



La rédemption

par Jean Colombier
6^{ème} épisode

Ce bref rappel historique était nécessaire, on a trop sous-estimé le rôle des deuxièmes lignes de soutien, rôle que Sabut a su illuminer de ses petites trouvailles, de sa joie de vivre.

La vie de Sabut a changé. Galvanisé par sa mission, par la confiance qu'on lui témoignait, par le soutien de son public, un public de connaisseurs plus attaché aux fondations qu'à la finition, il s'est attelé à la tâche, et en trois ou quatre saisons à peine a fait du poste de deuxième ligne de soutien une spécialité à part entière. C'est là que se gagnaient les matches. Sabut, souvent imité, jamais égalé. Du travail d'artiste, avait un jour confié le Président Manolo.

Son coup de génie, il ne faut pas avoir peur des mots, a été de se désintéresser du sauteur adverse. Comme il aimait le répéter les soirs de grand vent, accoudé au zinc du Paris, il avait beau être un mulet, il n'était pas un boeu (sans f, bien sûr). Au début, tout feu tout flamme, sans originalité, à l'instar de ses collègues deuxièmes lignes de soutien, il passait son temps à chercher l'ouverture, à guetter le moment où son alter ego, appelé sur un autre chantier, oubliait un instant de protéger son propre sauteur. Un instant cela suffisait à Sabut, et les soigneurs venaient ramasser le cadavre. Et jusqu'à la fin de la partie ce n'était plus qu'insultes, menaces, prises à partie, échauffourées. Le sport n'en sortait pas gagnant. La réputation de Sabut, si. Tenu à l'œil par l'arbitre et ses adversaires, il n'avait plus trop de ses deux poings et de ses deux pieds pour conserver son protégé en état de marche.

Il avait su changer de méthode. Toujours en avance sur son temps, il avait recentré ses activités sur son collègue garde-chiourme d'en face. Sa méthode, mûrement réfléchie, mille fois rectifiée, adaptée, expérimentée, ah il ne craignait pas de remettre l'ouvrage sur le métier, sa méthode donc affichait une efficacité confondante. Il s'accordait une bonne demi-heure d'observation, histoire de prendre ses repères, de donner un coup de main aux copains, de participer au jeu, de jauger le sauteur et son ange gardien, de leur faire des espèces de grimaces qui leur mettaient les nerfs à cran, histoire surtout de mettre en confiance un arbitre évidemment sur le qui-vive et d'endormir la vigilance de l'adversaire. En fin de mi-temps, au moment où l'arbitre commence à consulter son chrono, content de voir le match se dérouler sans incident majeur, ce Sabut en définitive, il est sage comme une image, il ne mérite pas sa réputation, au moment où le paquet adverse s'enhardit, entrevoit une issue favorable, la foudre soudain s'abat sur son deuxième ligne de soutien. Personne n'a rien vu, Sabut trotte vers le lieu du drame pour s'informer, que se passe-t-il ? Un blessé ? Les sourcils prêts à se hausser, l'index prêt à montrer sa poitrine si un mal intentionné se permettait de le mettre en cause. Il s'approche surtout pour ne rien perdre du spectacle.

Oh pas celui de la civière qui emporte son ami vers les vestiaires Non. Il lui tarde de disputer la prochaine touche. Ces moments-là, il est seul à en connaître la saveur. C'est sa secrète récompense, son petit bonheur à lui. Quand se forment les deux lignes pour la remise en jeu, il s'accorde quelques secondes de pure jouissance à dévisager la grande gigue en face de lui, une grande gigue orpheline, toute nue, désespérée, une bête qu'on mène à l'abattoir. Privée de son bouclier, elle perd tous ses moyens, n'a plus goût de rien, et surtout pas de sauter. Sauter, attraper le ballon pour se faire massacrer séance tenante par l'autre fou, là, merci bien, faut pas la prendre pour une quiche, la grande gigue !

L'autre fou, d'ailleurs, avant de se consacrer de nouveau au jeu, se laisse aller, faiblesse bien pardonnable, à un sourire. Mais un vilain sourire. Autant dans le civil Sabut peut arborer un sourire franc comme l'or, éclate d'un rire de bonne pâte, autant sur les terrains son sourire fait mal à l'avance. On préférerait un coup de poing, tiens on préférerait un coup de pied, oui, un coup de pied, plutôt que de se voir destinataire du vilain sourire de Sabut. D'autant que l'on n'est pas dupe, à brève échéance le sourire sera suivi du fameux coup de boule qui va avec. C'est dire que l'asperge d'en face qui n'y croit déjà plus, quand elle essuie le sourire de plein fouet, c'est fini, elle erre telle une âme en peine, les exhortations de son capitaine, les engueulades de son entraîneur n'y changeront rien. Et puis elle vient de prendre sa décision, l'asperge : le rugby, c'est terminé, elle retourne au volley. Elle aura droit à un filet de protection. En plus, en salle on joue toujours au chaud.

Bien sûr, à force, les adversaires se sont posés des questions, les gardes du corps se sont vus reprocher leur laxisme, ils en ont fait une affaire d'honneur, ce Sabut, ils allaient s'occuper de son cas. Il y a eu désormais un match dans le match, match d'hommes, de vrais, deuxième ligne de soutien contre deuxième ligne de soutien.

>>>

ParuVendu

DROP

Club des entreprises partenaires du Stade Niortais Rugby

>>>

On se reniflait, on s'asticotait, on s'empoignait. Les bousculades, les bourre-pifs, les mêlées relevées, pas de problème, c'était réglo. Après avoir essuyé une pigne, il arrivait à Sabut de se relever en appréciant, belle antoine, beau joueur en face, partie intéressante.

Sabut n'aimait pas les bavards. Les jurons, les moqueries lui chauffaient parfois les oreilles. Cependant, gaffe à l'arbitre, il savait ne pas tomber dans le piège, il se maîtrisait. En revanche, un regard soutenu, un coup d'œil sournois ou jugé tel, le mettaient hors de lui. C'est curieux mais c'est comme ça. Il y a du gorille en lui, il ne faut pas le dévisager. Lui qui frappe par devoir, presque à contrecœur (presque), parce que telle est la mission qu'on lui a confiée, un regard un peu appuyé le rendrait méchant pour de bon.

Combien de fois, à qui s'inquiétait de savoir pourquoi il avait arraché la tête de son vis-à-vis lors d'un match sans histoires, il avait rétorqué un «*il me regardait*» d'une voix si scandalisée, si tremblante d'émotion, que son interlocuteur n'avait plus qu'à s'éloigner en hochant du chef. Sabut était un ombrageux.

Fin de l'épisode.

Ah, qu'il nous manque ce rugby-là ! Les joueurs pouvaient s'exprimer, ils n'étaient pas bridés, brimés par les consignes de jeu. L'improvisation, la poésie étaient de mise.

à suivre

Match des Anciens

jeudi soir 25 mars à Chauray

Old'Garochers de Chauray contre les Zabas'Boys'



Nos amis de Chauray nous reçoivent sur leur pelouse. Nous sommes 16 et demi (Fabien diminué) pour ce déplacement «en banlieue». Trop juste pour pouvoir rivaliser avec de jeunes anciens Chauraisiens incisifs et rapides. Nous prenons 4 essais en peu de temps. Au bout de 3 mi-temps de 20 minutes, le match est plié et l'addition, lourde : 9 essais à 4.

Mais l'important était ailleurs : l'accueil et la convivialité du moment.

Serge Sirac

Sortie de fin de saison le 5-6-7 juin à Tarnos

Plus d'infos (prix, hébergement, programme etc. ...) début mai.

Pensées du moment

"La nostalgie est un passe temps de vieux".

"Puisque l'érection se traduit par la raideur d'un membre, on peut donc dire que mourir c'est bander de partout".



Lettre destinée aux adhérents/sympathisants
Réalisation : bureau de l'Amicale des Anciens.

Pour tous contacts :

- Alain Rouvreau : alrouvreau@hotmail.fr
- Bernard mehoulas : bernard.mehoulas@sfr.fr
- Serge Sirac : serge.sirac@club-internet.fr
- Fabien Tratapel : fratapel@free.fr

Ou à l'entraînement le jeudi au stade Espinassou à 18h 30

Photo : Bernard Méhoulas